



LA BASILIQUE DES CHAMPS SAINT-MARTIN À REZÉ ET SES VITRAUX (VI^e SIÈCLE)

Gaëlle Dumont et Lionel Pirault

La basilique des Champs Saint-Martin à Rezé (Loire-Atlantique) a été édifée dans la première moitié du VI^e siècle. Il s'agit incontestablement de la plus ancienne église d'époque paléochrétienne dans les Pays de la Loire. L'état de conservation de cet imposant édifice religieux, occupant une surface de 750 m², a permis de procéder à une lecture relativement claire des événements stratigraphiques et d'en restituer l'évolution chronologique.

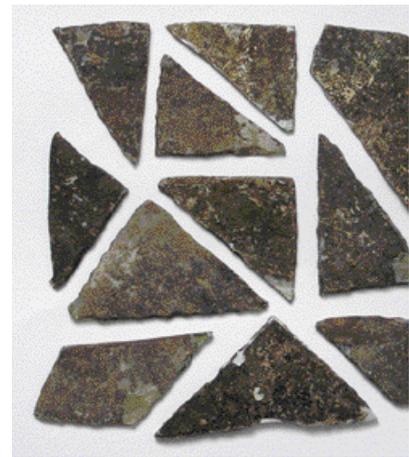
La fouille des niveaux d'abandon de la partie orientale de l'édifice, notamment ceux du chœur liturgique, a livré 124 éléments de verres à vitre dont près d'un tiers sont des pièces complètes. La localisation topographique de cette découverte à l'intérieur et à l'extérieur du bâtiment (essentiellement entre la fondation de l'autel et le parement interne du mur du chevet), suggère l'existence d'une ou de plusieurs ouvertures à cet emplacement permettant d'éclairer cette partie de l'église.

La quasi-intégralité des pièces recueillies ont été fabriquées selon la technique du soufflage en manchon, qui permet d'obtenir des plaques de verre régulières : toutes les pièces de Rezé présentent une épaisseur de 2 mm. En outre, certains fragments ont été découpés sur le bord d'une plaque, comme en témoignent leurs bords rectilignes à profil arrondi. La majorité de ces éléments ont été taillés au grugeoir et adoptent des formes triangulaires (triangle rectangle) ou, plus rarement, quadrangulaires. On dénombre également

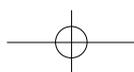
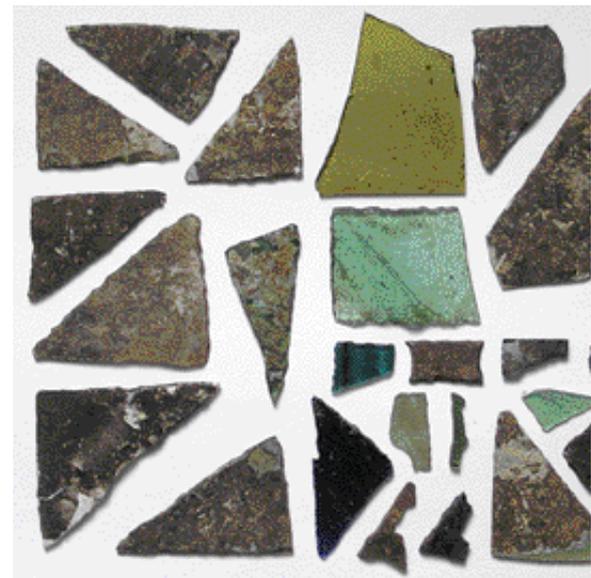
des pièces de formes irrégulières qui semblent s'apparenter à des éléments figurés ou à des lettres. Toutefois, ces interprétations sont encore à considérer avec prudence.

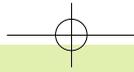
Les plus grands fragments ne dépassent pas les 6 cm, la moyenne se situant entre 2 et 3 cm. À l'exception de quelques exemplaires de couleurs vives (violet, jaune ambre, bleu turquoise) -signalons un fragment bleu cobalt qui a probablement été retaillé dans un récipient antique- tous les verres sont de teinte verte, couvrant toutes les nuances depuis le vert clair presque incolore jusqu'au verre bouteille assez foncé. Ces teintes ont été obtenues naturellement, en fonction de la teneur plus ou moins importante d'oxyde de fer dans la matière première.

Le système d'enchâssement n'a pas été formellement identifié. Cependant, si l'on considère que toutes les pièces recueillies ont été soigneusement taillées à l'aide d'une pince à gruger, il est dès lors très vraisemblable que



*Fragments de
provenant de la b
des Champs Saint*





leur agencement ait été assuré à l'aide de fixations métalliques. Certains indices matériels observés à la base du mur du chevet, particulièrement la présence dans la couche d'abandon d'un sédiment plâtreux, laissent supposer que le vitrage décoratif, préalablement serti dans du métal, était peut-être incorporé dans l'épaisseur d'un *claustra* en stuc.

L'ensemble des éléments en notre possession semble bien indiquer que le mur du chevet de la basilique des Champs Saint-Martin était orné d'un ou plusieurs vitraux qui devaient former une composition constituée de pièces géométriques éventuellement enrichies d'un décor figuré, voire d'inscriptions ; l'intérieur de la basilique devait être baigné d'une lumière verte égayée de touches bleues et jaunes. De par leur nombre et leur ancienneté, les verres de Rezé constituent un ensemble exceptionnel en France. En effet, les échantillons les plus anciens sont ceux de la basilique Saint-Pierre à Vienne (Isère)¹ et ceux qui furent recueillis lors des fouilles réalisées dans les années 1960 et à la fin des années 1980 dans le sanctuaire Santa Maria de Linguizetta en Corse². Ces deux sites qui remontent à la fin du Ve et au début du VI^e siècle ap. J.-C. sont contemporains de la basilique des Champs Saint-Martin à Rezé. Les trouvailles de verres postérieures au VI^e siècle sont moins rares mais restent cependant assez exceptionnelles. C'est le cas pour la cathédrale Notre-Dame à Rouen (Seine-Maritime)³, la chapelle Saint-Cyriaque à Mousson (Meurthe-et-Moselle)⁴ et l'église Saint-Martin à Mondeville (Calvados)⁵ où les contextes de découverte sont invariablement carolingiens. Dans ces derniers exemples, le verre à vitre est dans la plupart des cas accompagné d'éléments d'assemblage en plomb.

¹ Il s'agit d'une basilique funéraire dédiée aux martyrs romains où sont inhumés les évêques de Vienne. Le bâtiment primitif comporte une nef unique s'ouvrant sur une abside semi-circulaire. À l'est de l'abside se trouve un petit édicule (ayant peut-être servi de mausolée) qui semble avoir été construit dans la seconde moitié du IV^e siècle. Les fouilles de l'édicule réalisées en 1860 puis en 1980 par M. Jannet-Vallat ont livré trois fragments de verre plat d'une épaisseur de 2 mm, découpés au grugeoir (deux trapèzes et un rectangle) et de couleur jaune ambre.

² Il s'agit de deux églises à abside semi-circulaire séparées par une aire de circulation, à l'extrémité orientale de laquelle est situé un baptistère. L'église sud et le baptistère ont été édifiés au IV^e siècle. La construction de l'église nord leur est quant à elle postérieure. À la fin du VI^e siècle, le baptistère est rasé et l'église nord est remaniée. L'ensemble est totalement détruit au VII^e siècle puis reconstruit à l'époque carolingienne. Les fouilles entreprises par G. Moracchini-Mazel entre 1966 et 1988 ont livré du verre à vitre dans une couche du V^e-VI^e siècle, à proximité de l'abside de l'église nord.

³ Les fouilles de G. Lanfry en 1931-1934 et celles de J. Le Maho entre 1985 et 1993 ont livré du verre à vitre d'époque carolingienne ainsi que des fragments de plomb. Ces verres sont teintés en vert pour la majorité d'entre eux, mais certains présentent une couleur bleue ou rouge. Sur la surface, on distingue des motifs géométriques et végétaux, ainsi que des inscriptions.

⁴ La chapelle primitive date de la seconde moitié du VI^e siècle ou de la première moitié du VII^e siècle. Elle a été détruite au X^e siècle puis reconstruite au XII^e siècle pour servir de chapelle castrale. Dans son état primitif, elle offre un plan à nef unique qui se prolonge à l'est par un chœur à chevet plat flanqué au nord et au sud de deux annexes indépendantes. Des fragments de verre à vitre et de plomb ont été retrouvés dans le chœur, dans une couche d'incendie datant probablement du X^e siècle. L'une de ces vitres, de forme circulaire, présente sur sa surface un décor peint représentant une croix potencée.

⁵ Le bâtiment primitif date de la fin du VII^e siècle ou du début du VIII^e siècle. Il s'agit d'un petit édifice accolé à une construction antique des I^{er} et II^e siècles ap. J.-C. À l'est, il se prolonge sous la forme d'un réduit exigu de forme quadrangulaire qui pourrait déjà correspondre à un chœur à chevet plat. À la fin du IX^e siècle ou au début du X^e siècle, le bâtiment est agrandi à l'Est, la partie la plus étroite étant dès lors utilisée comme chœur liturgique. Ce site a été fouillé en 1913-1917 par G. Caillaud mais publié en 1963-1964 par L. Musset et plus récemment en 1982 par C. Lorren. Trois fragments de vitrail accompagnés de plomb ont été recueillis dans la nef du bâtiment correspondant à la seconde phase de construction (IX^e-X^e siècle). Un des fragments a été découpé sur le bord d'une plaque, un autre de forme triangulaire est grugé sur les trois côtés. L'un est de couleur verte et les deux autres offrent une teinte bleue foncée.

